

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il pleuvait à verse.
- J'ai vu hier matin Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 537/217-218

Information générales

Langue Français

Cote 1184_1185, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840
9 heures

J'ai vu hier matin, Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à Lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture. Il pleuvait à verse après mon dîner j'ai vu les deux Pahlen jusqu'à 10 heures.

Il y avait une soirée chez Lady Granville. Granville a vu longtemps Thiers à Auteuil lundi matin. Ils sont venus ensemble en ville. Granville est retourné dîner à Auteuil. Le soir il a été à St Cloud. Partout reçu et traité avec amitié et un grand empressement. Je crois. que Thiers a perdu tout le goût, qu'il avait pour Bulwer. Thiers est monté sur son cheval de bataille. Il aura neuf cent mille combattants ; il ne craint pas l'Europe réunie. Le protocole de jeudi est à ses yeux une mystification. Le Roi est soucieux depuis deux ou trois jours. Il se loue beaucoup de M. de Pahlen, (c'est de sa personne qu'il s'agit).

Je relève une erreur dans une de vos lettres. Ce n'est pas la grande duchesse Marie seule qui se trouve être maintenant cousine de M. Demidoff. La mère de Mad. Demidoff était sœurs du Roi de Wurtemberg, cousine germaine de l'Empereur Nicolas, par conséquent M. Demidoff devient neveu de l'Empereur à la mode de Bretagne. Voilà mon indiquer. Après cela, savez-vous qui était le père de M. Demidoff celui que vous avez vu à Paris riche et perclus ? Il était sorti de je ne sais quel gentilhomme russe et potier, C'était son métier. Il a fait cette fortune par son industrie. Vous voilà bien résigné sur mon indication. Il y a beaucoup de symptômes ici qui indiquent que les préparatifs de guerre s'ils ne sont pas employés bientôt le seront plus tard. La France ne voudra pas avoir tant fait, pour ne faire rien ; et M. Thiers surtout voudra faire beaucoup ou au moins quelque chose.

Voilà ce qu'on se dit, et ce qui a beaucoup de vraisemblance. Alors il y a des personnes qui disent qu'il vaudrait mieux lui. adresser dès aujourd'hui, tout de suite, des questions sur ses armements sont-ils défensifs ? Mais personne ne songe à l'attaquer. Sont-ils offensifs, ou enfin destinés à soutenir les prétentions du Pacha ? On dit que plus douce aujourd'hui qu'elle ne le serait peut-être dans quelques mois. Et qu'en tout état de cause on ne peut pas rester longtemps dans cet état actuel de crise et d'incertitude. Je vous dis le bavardage. Les Anglais en déclament beaucoup contre la reine Christine, probablement aussi contre votre influence sur elle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est dans une pauvre situation.

Le petit F. m'a dit tenir de bonne source que 48 parle fort mal du Frêne, à ses confidents il ajoute qu'il ne fait plus de confidences véritables au peuplier. En savez-vous quelque chose ? On dit qu'au fond Thiers est mécontent de ce que Walesky est allé à Constantinople. Je crois moi que le choix de ce négociateur sera particulièrement désagréable à la Russie et ajoutera par là à l'aigreur à Constantinople.

Il faut que j'aie une lettre aujourd'hui, il m'en faut une et bonne et longue absolument. mon fils m'écrit de Bade qu'il va encore en Angleterre. Il ne sera donc ici que dans le mois d'octobre. Vous faites bien d'avoir vos soirées. Mais je vois d'ici que lady Palmerston sous forcera à recevoir des dames. J'ai trouvé le speech du roi de Prusse de son balcon à Konisberg passablement ridicule, bien Schärmievitch. La dernière phrase inintelligible.

2 heures

Pas de lettre ! C'est abominable après deux jours d'abstinence. Il faudra fermer ceci sans vous rendre un adieu, mais je le donne comme vous pouvez le désirer tout-à-fait ? Adieu. Avez-vous lu le National de ce matin ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/472>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 23 septembre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
